





00 Bz

MEMOIRE
DE
M. DE
MAILLERBOIS

T 43
0



1
MEMOIRE

DE

MONSIEUR LE COMTE

DE

MAILLEBOIS,

*Lieutenant - Général des Armées du Roi
Très - Chretien & Marechal - Général des
Logis de l'Armée de S. M.
en 1757.*



MEMOIRE

DE

MONSIEUR LE COMTE

DE

MAILLERBOIS

Imprimerie - General des Sciences de Paris
Paris - Chez les Citoyens & Libraires, General des
Lettres de France & de M.
en 1751.



L121,



M É M O I R E.

Les Calomnies qu'on a répandues contre moi, au sujet de l'Affaire d'Has-tembeck, m'imposent l'obligation de me justifier aux yeux du public; & je me flatte, que les Gens honnêtes & sensés me plaindront d'y être réduit. Ce n'est pas que je croye ma réputation fort compromise, mais j'ai trop été toute ma vie en bute à l'injustice & à l'envie, pour ignorer, que les choses les moins croyables prennent credit, quand on n'en demontre pas la fausseté.

Egalement ennemi de la peititesse, qui s'exalte & de la bassesse qui récrimine, je ne cherche ni à me louer, ni à blâmer personne. Si je prouve, que j'ai eu part aux succès de Mr. le Marechal d'Estrées, ce

fera pour prouver, que je n'ai pu avoir l'intention de les atténuer. Si je me plains, que *Mr. le Maréchal* n'a pas fait tomber, comme je crois qu'il le devoit, les bruits injurieux, que l'on a fait courir sur mon compte, je protesterai en même tems, que je ne pense pas qu'au moins depuis son retour de l'Armée, il les ait accredité autrement que par son silence.

Les avis, que j'ai fait, dit-on, donner à *Mr. le Maréchal* pendant la bataille d'Hastembeck, ont déterminé ce Général à suspendre l'action, & à commencer des dispositions de retraite, qui lui ont fait perdre une partie des avantages de la victoire. Tout ce qui a précédé la bataille, fera connoître, combien la calomnie de mes ennemis est de pourvuë de fondement: l'état, où je voyois les choses, & un premier conseil, que j'avois fait donner à *Mr. le Maréchal* avant de lui faire passer l'avis, dont on pretend que les suites ont été si funestes, prouveront, que je n'ai pu me tromper, ni l'induire à ordonner une retraite. Enfin on sera étonné d'apprendre, que cet avis n'a pas existé, & qu'on donne ce nom à une nouvelle, que je fis porter simplement & comme je le devois à *Mr. le Maréchal*, qu'il
 ça-

ſçavoit déjà, & ſur laquelle il arrangoit
la retraite.

Je m'en rapporte à *Mr. le Maréchal*
ſur tout ce que je vais dire: c'eſt ſon
honneur, que je prends pour juge. Quant
aux colporteurs anonymes des mauvaiſes
relations de l'Affaire d'Haſtembeck, qui
ont couru, je les invite à ſe rallier à
mes ennemis: leur calomnie & le ſilence
de *Mr. le Maréchal d'Eſtrées* me forcent à
donner aux perſonnes, qui s'intereſſent à
moi, les moyens de confondre la fauſſeté
& l'intrigue & de les punir, comme je de-
ſire qu'ils le ſoient.

Si j'avois eu le projet de nuire à *Mr. le*
Maréchal, je le pouvois peut-être & ſans
me compromettre; mais on ne pourra
douter de mon zèle pour la gloire des
armes du Roi, & pour celles de *Mr. le*
Maréchal d'Eſtrées, quand on ſçaura, que
ſi j'euffe cédé aux contradictions, que j'ai
eprouvé, le Weſer eût été paſſé bien plus
tard qu'il ne le fut, & que l'honneur de
battre les ennemis eut appartenu à *Mr. le*
Maréchal de Richelieu, dont je n'ignorois
pas la prochaine arrivée.

Les ennemis s'étant retirés de Bielefeldt & l'Armée du Roi étant venue y camper pour consommer les subsistances du Comté de Rawensberg & de la principauté de Minden, M. le Marechal profita de ce tems de repos pour former ses projets ulterieurs & faire tous les arrangemens, qui y étoient relatifs.

Il se proposa d'attaquer la Hesse & de passer en même tems le Weser: il me fit l'honneur de me demander un plan de cette double operation & me témoigna beaucoup d'inquiétude sur la premiere. J'exécutai l'ordre qu'il m'avoit donné, après y avoir murement réfléchi je l'assurai, qu'au jour & à l'heure qu'il auroit le Weser à Blanckenau,

L'évenement a prouvé, que mes combinaisons étoient justes, & mes mesures bien prises, puisque le passage de cette riviere se fit trois semaines après, les ennemis étant campés à Minden.

Quand j'eus remis à Mr. le Marechal d'Estrees un détail de toutes les mesures que je croyois utiles de prendre pour faire réussir son double projet, il partit de Bielefeldt

lefeldt pour se porter aux corps avancés & me laissa avec ce qu'il appelloit l'Armée aux ordres de Mr. Berchiny.

Quelque agréable qu'il eût été pour moi de veiller à l'exécution de arrangements, que j'avois faits pour une operation aussi importante, je me soumis sans représentation à l'ordre, que je reçus & je demurai en arriere depuis le depart du Maréchal jusqu'au 14. Juillet, comme eût fait un Aide-Maréchal des Logis chargé du détail d'une division.

Dans cet intervalle je reçus une lettre du Ministre, qui me confioit de la part du Roi, & pour moi seul, la nouvelle destination de Mr. le Maréchal de Richelieu & la réunion de l'Armée, qui lui avoit été destinée à celle de Mr. le Maréchal d'Estrées. Cette lettre est du 2. Juillet: il est important de remarquer, que je la reçus le 7. & que Mr. le Maréchal partoit le lendemain de Bielefeldt.

Cassel ayant ouvert ses portes & nos ponts étant jettés sur le Weser, Mr. le Maréchal d'Estrées me rappella auprès de lui, je le joignis le 14. au matin, je le trou-



trouvai fort indécis sur les mouvements ulterieurs & resolu à demerer sur le Weser, jusqu'à ce qu'on eût construit à Hoexter des fours, qui assurassent la subsistance de l'Armée.

Mr. de Bourgade fut appellé & consulté sur cette operation, pour laquelle il demanda 18 jours à cause de la rareté des briques dans le pays : en même tems il assura, que les fours de Paderborn feroient vivre les Troupes jusqu'à Hamelen. Je sentis sur le champ, qu'il n'y avoit pas à balancer & que si Mr. le Maréchal perdoit 18 jours sur le Weser, Mr. de Cumberland viendrait appuyer sa gauche à la forêt de Soling, & rendroit le passage de cette riviere inutile, que la gloire du Roi seroit compromise & la campagne manquée.

Emporté dans ce moment par l'amour du bien general & déterminé par les objets purement militaires, sans qu'aucun intérêt particulier s'offrit à ma pensée, j'employai pendant 24 heures tout ce que le Patriotisme, la raison & le desir de la Gloire suggeroient pour vaincre l'ir-
reso-

résolution de Mr. le Maréchal & l'engager à passer le Weser.

J'oubliai, qu'en temporisant, comme il le vouloit, je donnois le tems à Mr. le Maréchal de Richelieu d'arriver. Si mon pere même eût été prêt de venir prendre le commandement de l'Armée, je n'eusse pas songé à dérober à Mr. le Maréchal d'Estrées l'honneur d'une action, qu'il eût été ridicule de differer.

Mrs. de Lucé & de Bourgade, dont l'honneur & la probité sont généralement reconnus, furent temoins de toute la résistance, que m'opposa Mr. le Maréchal d'Estrées; ils sçavent l'un & l'autre, qu'il ne consentit à passer le 16, que sur les instances les plus vives & les plus reiterées de ma part. Je dois dire ici à la gloire de Mr. le Maréchal de Richelieu, que, quand je lui appris la conduite, que j'avois eue dans cette circonstance, quoiqu'il eût été de son intérêt, que j'en eusse eu une toute opposée, il approuva les motifs, qui m'avoient fait agir.

Après avoir passé le Weser, Mr. le Maréchal resta 2 jours à Holtzminden & un

à Städtolendorff, d'où il marcha à Hall près d'Haftembeck, où l'ennemi étoit campé, il assembla un Conseil de guerre, il y fut décidé, qu'on attaqueroit, en conséquence on marcha le 24, les ennemis retirèrent leurs postes avancés, nous primes notre camp, & Mr. le Maréchal convoqua un nouveau Conseil de Guerre, qui fut plus timide; je le prévis & Mr. le Maréchal: effectivement on y fut d'avis, qu'il falloit tâcher de tourner l'ennemi.

Quoique j'eusse été de l'Avis du Conseil de Guerre, parce qu'on vouloit me rendre responsable du projet d'attaquer, quand tout le monde fut parti & qu'il ne resta plus que Mr. le Maréchal, Mr. de Luccé, & moi; je combatis la résolution prise, par tout ce qu'il y avoit de plus fort, & pour faire mieux sentir encore à Mr. Maréchal, combien on la condamneroit, je lui remis sous les yeux, que la Cour & Paris avoient desapprouvé mon Pere pour s'être soumis aux resultats du Conseil de Guerre à Schlakenwert en Boheme,

A 10. heures du soir Mr. le Maréchal fut averti, que les ennemis faisoient un mouvement, on assura, qu'il se retiroient, il m'en-

m'envoia chercher & m'ordonna de faire
marcher sur eux des detachemens, qui se
trouverent en presence le 25. au point
du jour.

Mr. le Marechal s'y porta & vit l'Ar-
mée Hannoyerienne en bataille, il fit bat-
tre la generale, & la sienne marcha.
Quand elle fut arrivée, on emploia le reste
du jour à la disposer, mais seulement dans
le front de la bataille.

Deux heures avant la nuit Mr. de Che-
vert aiant été appelé à un 3e. conseil de
Guerre, qui se tint publiquement, appuia
sur la necessité d'attaquer le bois, qui cou-
vroit la gauche des ennemis, & de les
tourner par là. J'avois ainsi, que plusieurs
autres, insisté sur l'importance de cette
attaque, pour laquelle on eut beaucoup de
peine à accorder à Mr. de Chevert les trois
brigades de Picardie, Navarre & la Ma-
rine, auxquelles on doit tout le succès
de cette journée: on y joignit ensuite la
brigade d'Eu.

Pour se faire une idée juste de la batail-
le d'Haltembeck, il faut sçavoir, qu'elle se
reduit à l'attaque conduite par Mr. de
Che-

Chevert, & à celle de la redoute, que je demandai permission à *Mr. le Maréchal d'Estrées* de faire faire dès le commencement de l'action par la brigade de Champagne soutenuë de celle de Reding. Je sentis, qu'il étoit nécessaire de prendre ce parti pour remplir le vuide, qui se trouvoit entre la droite & le centre par la direction, que l'on avoit donné aux brigades, qui devoient attaquer la lisiere du bois.

Quand *Mr. de Chevert* fit sa dernière charge, qui le rendit absolument maître du terrain, qu'occupoient les ennemis, un Corps de Grenadiers & quelques Escadrons, que les ennemis avoient detachés par la montagne pour tourner notre droite, se trouverent à portée des brigades, qui venoient de combattre; ils firent reculer celle d'Eu, qui revint dans la plaine derrière la redoute, qu'attaquoit la brigade de Champagne.

Les Grenadiers ennemis gagerent la crête du bois & y trouverent quelques petites pieces de notre canon, qu'ils tournerent contre nous: leur manoeuvre & la retraite precipitée de la brigade d'Eu firent croire

croire à Mr. le Maréchal, que les Hano-
vriens s'étoient rendu maitres du bois, de
la hauteur &c. Il songea à la retraite,
quoique Mr. de Chevert lui eût mandé,
qu'il avoit culbeté tout ce qui s'étoit trou-
vé devant lui, & qu'il voyoit fuir l'Armée
de Mr. de Cumberland.

Il faut observer, que dans ce moment je
n'étois pas avec Mr. le Maréchal d'Estrées;
je l'avois quitté depuis une demi heure
pour me porter selon les ordres à la gau-
che, d'où je vois les ennemis reculer &
perdre du terrain.

Je chargeai Mr. Dumets, Aide-Maréchal-
General de logis, d'aller en informer Mr.
le Maréchal; Mr. Dumets le pria aussi de
ma part de vouloir bien faire avancer son
centre. Mr. le Maréchal rejetta cette pro-
position, & Mr. Dumets crut devoir re-
venir promptement m'instruire du mauvais
accueil, qu'on lui avoit fait.

Sur son rapport j'allois à toute bride re-
joindre Mr. le Maréchal, lorsque Mr. Do-
nezan, Aide de Camp de Mr. le Duc d'Or-
leans, m'arrêta de la part de ce Prince, au-
près du quel je me rendis; il m'apprit, que
des

des Escadrons ennemis avoient paru à la tête de la trouée. Nous remediâmes à ce petit incident, & je priai Mr. le Comte de Puisegur Aide. Maréchal de Logis d'aller rendre compte à Mr. le Maréchal de la nouvelle, que venoit de m'apprendre Mr. Duc d'Orleans. Je le chargeai plus particulièrement de dire, que nous avions assez de Cavallerie, mais qu'il seroit à propos de faire couler le long du bois une ou deux brigades d'Infanterie.

Dès que Mr. le Maréchal apperçut Mr. de Puisegur, il lui dit sans lui donner le tems de parler: *Vous venez m'apprendre, que je ne suis plus maitré du bois, je le sçais.* Mr. de Puisegur lui dit, qu'il n'avoit aucune connoissance de ce qui s'étoit passé dans le bois & s'acquitta de ma commission. Mr. le Maréchal lui dit: *Allez dire à Mr. de Broglio de porter deux brigades au bois, par où nous avons debouché.*

Il y avoit alors trois quarts d'heure que je n'étois pas avec Mr. le Maréchal, je ne tardai pas à le rejoindre & je le trouvai ordonnant des dispositions de retraite, que je pris la liberté de combattre, comme tous ceux qui étoient autour de lui.

Je

Je ne continuerai pas le recit de cette action, parceque je suis enfin arrivé au point, sur lequel je dois répondre à la calomnie. Elle me reproche la nouvelle de l'apparition des ennemis à la tête de la trouée, que je chargeai *Mr. de Puisegur*, d'aller porter à *Mr. le Maréchal d'Estrées*, & l'on assure impudemment, que je lui ai fait donner cette nouvelle pour lui faire croire, qu'il étoit tourné, lui arracher la Victoire des mains, ou l'empêcher au moins d'en tirer tout le fruit qu'il pouvoit.

Les faits étant tels que je viens de le dire (& je desie, qu'on puisse en nier aucun) comment est-il possible, qu'on ait la noirceur de me prêter une pareille intention? peut-on me soupçonner raisonnablement d'avoir voulu rendre malheureux un événement, que j'avois préparé avec autant de soins & de fatigues que le General même. J'aurois pu, sans qu'il eût à se plaindre & sans avoir des reproches à me faire, laisser *Mr. le Maréchal d'Estrées* en proie à son irresolution sur les bords du *Weser*; j'aurois pu chercher avec moins de zele à détourner l'effet des conseils timides, auxquels il pensa céder, enfin j'aurois pu, sans me commettre, profiter
des

des facilités, qu'il me donnoit de ménager pour Mr. de Richelieu l'honneur & le brillant de la Campagne. Mais il est absurde d'avancer, qu'après avoir pour ainsi dire amené insensiblement Mr. le Maréchal d'Estrées à donner la bataille d'Hastembeck, j'aie formé le dessein de la lui faire perdre dans un instant, où je la voyois gagnée. En me donnant de la méchanceté que je n'ai pas, on me suppose bien de la maladresse.

Mais après avoir démontré par les préalables de la bataille l'extravagance des mensonges, qu'on a débités contre moi, voyons, si ce qui s'est passé pendant l'action, peut y avoir donné quelque fondement?

L'imputation des gens, qui osent deviner mes sentimens, doit porter sur le fait, c'est à dire, sur l'apparition de la Cavalerie Hannovrienne dans le bois, ou sur la maniere, dont je l'ai fait rendre à Mr. le Maréchal. Le fait existoit, la deroute de la brigade d'Eu ne permet pas d'en douter.

Il étoit de mon devoir de ne pas cacher cet événement à Mr. le Maréchal, & si je lui en eusse fait un mystère, on me soupçonneroit du moins avec quelque vraisemblance d'avoir eu de mauvaises intentions: mais j'avois vu les ennemis abandonner le champ de bataille une demi heure avant.

On dira sans doute, que j'ai présenté comme fort grave une chose très-médiocre en elle-même? Je ne l'ai pas fait, & j'en appelle à tous ceux qui entendirent ce que je chargeai Mr. de Puisegur d'aller dire à Mr. le Maréchal. Mais quand mon récit au lieu d'être simple & rassurant comme il étoit, eut porté le caractère de l'épouvante, & de la terreur, il n'a pu communiquer ces passions à Mr. le Maréchal d'Estrées, qui n'a pas voulu l'entendre. Il sçavoit avant l'arrivée de Mr. de Puisegur, que les ennemis avoient paru à la tête du bois, & la façon, dont on lui avoit appris cette nouvelle, avoit causé le prétendu ralentissement de son ardeur; puis qu'avant de l'avoir reçu, il étoit déjà occupé des dispositions de sa retraite.

J'ajouterai encore, que quand il seroit aussi vrai qu'il est évidemment faux, que j'aie donné à Mr. le Maréchal d'Estrées un avis, qui ait pû lui faire croire la bataille perdue, Mr. le Maréchal seroit impardonnable de s'en être fié à ma parole & d'y avoir ajouté foi contre toute vraisemblance, pouvant en se portant à 500 pas de l'endroit, où l'on pretend qu'il reçut cet avis, s'assurer par ses propres yeux du véritable état des choses.

Ce que l'on vient de lire, doit à ce qu'il me semble me justifier dans l'esprit du public. Un détail succinct de ce qui s'est passé après l'affaire d'Hastembeck, achevera de faire sentir toute l'atrocité du soupçon qu'on a voulu jeter sur moi. C'est avec repugnance & douleur que je fais ce recit humiliant pour ceux qui ont cherché à me noircir par des imputations qui me font horreur.

Je n'aurois pas à les refuter, si on eût laissé Mr. le Maréchal écouter le témoignage de sa conscience & de son honneur. Le soir même après l'action il me prit sous le bras dans le jardin de la maison qu'il occupoit, il me parla dans ce moment avec confiance, il me marqua de la bonté & ne me dit pas un Mot de l'avis pre-
ten-

tendu, dont ensuite on a voulu me faire un crime.

Le lendemain il me fit appeller & me pria de faire la relation de la Bataille, je m'en defendis & lui representai, que c'étoit au General, sur qui avoit roulé une affaire à rendre compte lui-même des personnes & des Corps, qui s'y étoient distingués.

Il fit donc cette relation, & le lendemain du jour, où elle fut écrite, c'est-à-dire 48 heures après la bataille, on inféra une phrase, que l'on crut nécessaire pour la justification de ce General, il n'a pas, dit-on, poursuivi les ennemis; parce qu'un Officier de confiance lui avoit fait donner avis, qu'il étoit tourné.

Sur ces termes ou de semblables à-peu-près mes ennemis ont assuré, que j'avois voulu faire perdre la bataille d'Hastembeck à M. le Maréchal d'Estrées: mais j'ai démontré suffisamment, que je n'étois pas l'ennemi de sa gloire en prouvant tout ce que j'avois mis en usage pour lui en faire acquérir.

Je pourrois ajouter un fait, que le Secrétaire de Mr. le Maréchal lui-même a eu l'honneur de lui rappeler, c'est qu'il avoit mandé au Duc de Broglio; *Enfin M. de Maillebois veut, que je passe le Weser*; mais je ne cite pas cette lettre n'en aiant pas de preuve.

Lorsque la relation de Mr. le Maréchal fut répandue dans l'Armée, ceux qui lui avoient conseillé d'y mettre le trait, dont je me plains avec tant de justice, travaillèrent à l'euvenimer par leurs interprétations & à le faire appuier par leurs créations.

Ces manoeuvres n'eurent pas beaucoup de succès; le gros de l'Armée loin de m'accuser, n'excusoit pas M. le Maréchal, l'eus même la satisfaction de voir presque tout les corps venir m'assurer, qu'ils me rendoient justice & blamoient fort ceux qui par imprudence, ou par mauvaise foi, repetoient les propos, que mes ennemis avoient tenus contre moi.

Ces assurances ne me tranquilliserent pourtant pas entierement, & je sentis, que je pourrois accrediter la calomnie en ne travaillant pas à la repousser. Je pris donc
le

le parti de faire expliquer M. le Maréchal, & je le priaï avec tout le respect, que je lui dois, de vouloir bien repeter ce que je lui avois fait dire pendant la bataille. Il y avoit chez lui dans ce moment 35 Officiers Généraux, dont la plus part n'avoient pas cherché à me justifier, & qui furent très-surpris d'entendre M. le Maréchal d'Estrées redire mot pour mot ce que j'ai dit ci-dessus & desavouer authentiquement par-là les accusations, qu'on avoit inferées (je veux croire que c'est malgré lui) dans sa Relation de l'affaire d'Hastembeck.

Comment Mr. le Maréchal eût-il pu me refuser la satisfaction, qu'il me donna? Il ne pouvoit douter de la droiture de mes intentions, toutes mes demarches en ont prouvé la pureté: je n'ai cessé pendant un mois de le presser sur toutes les choses, que j'ai cru glorieuses pour lui & avantageuses à l'Etat: j'ai eu la conduite d'un homme, qui par sa place se trouve comptable de ses actions au Roi & au Public; j'ai oublié mes affections particulières, j'ai sacrifié mon intérêt, & celui de Mr. de Richelieu, dont l'arrivée m'avoit été annoncée depuis un mois, sans espece de violence, que je fis à Mr. le

Maré-

Maréchal d'Estrées en cette occasion, son départ n'eut pas été précédé du succès, auquel il doit l'intérêt tendre, qui a changé les dispositions de son armée à son égard.

Mes procédés depuis ce moment ont été de la plus grande moderation; j'ai laissé courir jusqu'à ce jour sans me plaindre des bruits, qu'on a repandus contre moi; j'ai toujours cru, que Mr. le Maréchal d'Estrées les feroit finir; j'ai marqué à ses amis la surprise, où j'étois de les voir durer; je les ai avertis du dessein, où j'étois d'en demontrer la fausseté au Public.

Mr. le Maréchal ne peut me sçavoir mauvais gré de ce que je fais pour y parvenir; je me justifie, mais sans former contre lui l'accusation la plus légère. Eût-il tort avec moi, cela ne m'engageroit pas à dire rien, qui pût l'offenser. On ne recrimine pas, quand on est sûr de prouver son innocence par des faits authentiques. C'est de Mr. le Maréchal d'Estrées & des personnes sincères & bien instruites, que j'attens l'attestation de ceux que j'ai avancés.



h
s,
é

t
ai
-
e
é.
é
r
-

r
y
-
-
-
n
r
e
-



A

LE

De
In



33 $\frac{23}{4}$ 1

VD18

ULB Halle

008 325 189

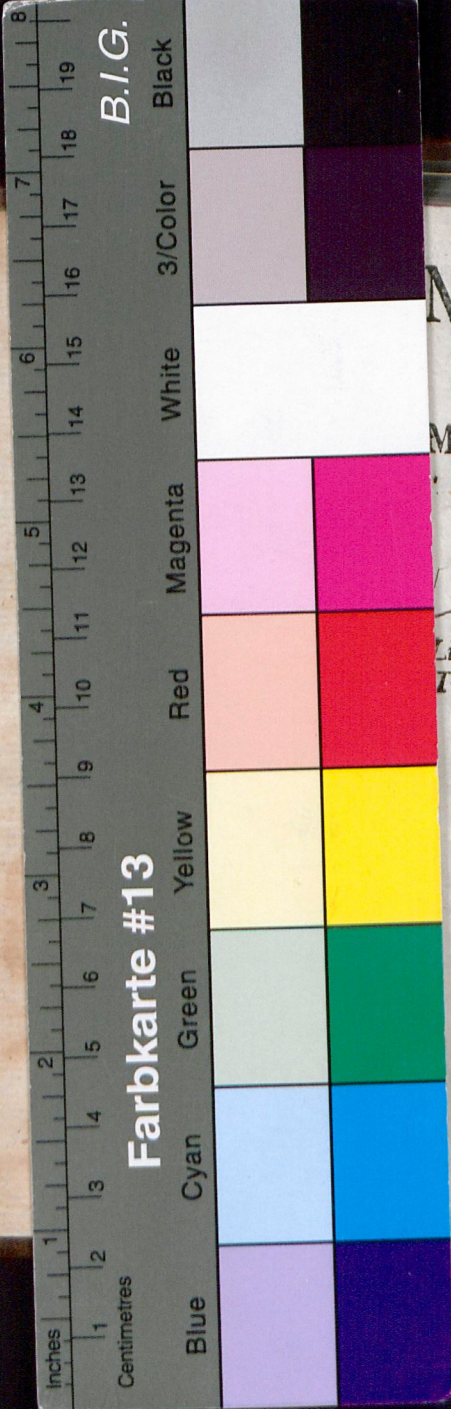
3











Farbkarte #13

B.I.G.

MEMOIRE
DE
MONSIEUR LE COMTE
DE
MAILLEBOIS,

*Lieutenant - Général des Armées du Roi
Très - Chretien & Marechal - Général des
Logis de l'Armée de S. M.
en 1757.*

